

Viet-descendant.es : une histoire coloniale

Nom : Clotilde Duong-Van-Huyen

Genre : Femme

Né-e en : 1996

Adresse : 121 avenue du Président Wilson, 93100, Montreuil

Téléphone : 0629284382

Email : clotildeduongvh@gmail.com

Site : <https://clotildeduongvanhuyen.cargo.site/>

Observations :

Viet-descendant.es : une histoire coloniale

Réponses Dossier

Quand avez-vous commencé à écrire votre projet ? : 2017 : début d'enregistrement 2024 : écriture du dossier

A quel type d'organisme pensez-vous faire appel pour financer votre participation à l'atelier ?
(attention, l'atelier ne peut pas être pris en charge via votre CPF) : afdas

A ce stade, votre projet est : : sans-producteur

Comment connaissez-vous l'atelier du GREC ? : Connaissances et recherche internet

Synopsis

A ce stade du film, les personnages inscrits dans l'époque d'aujourd'hui sont des personnes que je connais mais qui n'ont pas encore connaissance de ce projet. Il reste donc encore hypothétique qu'elles soient les protagonistes finales du film. Les scènes décrites sont inspirées de faits réels et vécus.

Sans pour autant vouloir imposer une continuité définitive à cette étape du travail, l'ordre choisi propose une progression narrative qui reprend les grands axes que je souhaite travailler.

*Des numéros entre parenthèses indiquent des extraits du livre *Printemps Inachevé* (1962) de Ly Thu Ho que vous pourrez retrouver dans le document annexe.*

2025, Paris 13eme Arrondissement

Éléonore est une jeune femme française de 28 ans, métissée d'un père vietnamien et d'une mère française. Ce soir, elle prépare un plat vietnamien pour ses anciens amis de la fac et fait ses courses dans le 13eme arrondissement de Paris. Nous l'accompagnons à travers les rayons du grand supermarché des Frères Tang. Éléonore semble connaître les rayons par cœur et avoir ses habitudes. C'est une femme dynamique, à l'aise. Parfois, elle s'adresse à la caméra pour commenter ou expliquer ses choix, ce qu'elle prévoit de faire.

- Ben la tu vois, par exemple je prends plutôt cette marque de nouilles parce qu'elles collent moins après cuisson. Enfin bon, dans tous les cas, y a pas de secret, faut surtout bien les rincer après et les laisser sécher. Ah merde, ils ont plus le Cha Lua (paté vietnamien) que j'aime. Pas grave je vais en tester un autre hein ! Peur de tomber sur un truc chelou dégueu, genre aux abats. J'ai jamais pu les abats, moi... Ouais, par contre pour les légumes, je vais passer à la biocoop. Je prends juste les herbes ici.

Éléonore poursuit ses courses, passe à la caisse et remplit son vieux tot bag "Université Paris Diderot" de toutes ses victuailles. Elle adresse deux trois mots en vietnamiens à la caissière qu'elle semble connaître.

Janvier 2023 - Nogent sur Marne - Résidence des Hespérides.

Yvette, Clotilde et Colin sont réunis autour de la table basse pour partager des plats asiatiques (chinois, vietnamiens). Yvette raconte ses études au couvent des oiseaux à Da-Lat.

- Pour la modernité et l'avenir, mes parents nous ont fait étudier à l'école française tout en nous inculquant et en nous obligeant à garder notre culture et nos traditions. Mais à l'école, on y étudiait plus l'histoire de France que celle du Vietnam.
Le couvent des oiseaux était à Da Lat. C'est une région très montagneuse où seulement le peuple Mõï vivait. Ce sont des gens qui vivent nus. On leur apportait des statues, des vêtements. Pour moi à cette époque, c'était la fête. Ce sont les missionnaires et les prêtres qui voulaient apporter la chrétienté partout. Mes parents ont toujours refusé que je me convertisse au christianisme.

En voix off, lecture d'un extrait du roman *Printemps Inachevé* de Ly Thu Ho. Nous sommes en 1934 et Tuoï, jeune femme vietnamienne s'enthousiasme de finir ses études et de découvrir les nouvelles pensées indépendantistes émergentes. (1)

Des photos des années 1930' du couvent des oiseaux, de jeunes femmes vietnamiennes habillées à la mode occidentale de l'époque, vie au vietnam dans les lycées,... viennent illustrer le récit.

21 Novembre 2025, Trianon, Paris

George Ka est en plein concert et s'apprête à chanter le morceau qui l'a fait connaître : *Saigon*.

- Le refrain est en vietnamien et on va tous et toutes le chanter ensemble si vous êtes d'accord ! Ce refrain il veut dire "Saigon ici, Saigon là bas, Saigon, toujours".

Ở đó ở đây Sài Gòn

Ở đó ở đây Sài Gòn mãi

Ở đó ở đây Sài Gòn mãi mãi

Éléonore est dans le public. Elle rigole en voyant ses ami.es tenter de chanter le morceau aux sonorités peu habituelles. Elle, elle connaît les paroles par cœur.

Face au bar pour commander deux verres de vin blancs dans des eco-cup, elle explique à la caméra pourquoi le projet de cette artiste, métisse comme elle, la touche.

20 Novembre 2025, la veille du concert, Montreuil, colocation de Camille

George Ka s'appelle Camille. Elle a 31 ans, vit à Montreuil en colocation dans une maison. On est la veille de son concert au Trianon. Elle essaye des vêtements.

- Roh ce pantalon je l'adore. Je l'ai acheté au Vietnam y a deux ans. Je savais pas du tout si j'allais le porter un jour et tu vois, il m'a accompagné sur tellement de dates maintenant. Il y a un monde ou je le mets encore demain ! (elle rigole). Regarde comme il tombe bien, le tissu est trop beau, ça bouge bien, ça prend super bien la lumière sur scène.

On la suit dans sa maison. On croise ses colocataires Carla et Louise. Deux jeunes femmes caucasiennes et respectivement au look queer et bobo. Camille, en silence, ajuste l'autel qu'elle a dressé dans le salon, il est toujours là mais en prévision de demain, il faut en prendre soin pour remercier les ancien.nes. Elle allume des essens qu'elle plante dans une orange. Des photos des grands-parents de la colocation sont posées ou scotchées autour de l'autel. Il y a aussi des choses à manger en guise d'offrande d'origines différentes.

La lecture du livre *Printemps Inachevé* reprend. Au fur et à mesure du récit, on bascule du salon de Camille aux années 1940' au Vietnam, en archives.

Cet extrait raconte Saigon en 1946 à travers de Dung, une jeune femme ayant quitté la ville à cause de la guerre civile. Le pays entier réclame son indépendance à la France, mais un climat de méfiance entre chaque citoyen.ne perdure malgré tout dans la ville. Au nom de la nation, les gens dénoncent leurs proches ayant travaillé avec les français sous l'occupation. Des exécutions ont lieu. (2)

2022, Nogent sur Marne, résidence des Hespérides

Yvette dans son canapé. Elle raconte son arrivée en France.

- Mes parents sentaient bien que le pays allait être divisé, et papi Ly avait peur du débordement des communistes il fallait partir vite. Grâce à des amis, ils ont acheté une maison à La Varenne où ma mère s'ennuyait et se sentait seule. C'est là qu'elle a commencé à écrire.

Yvette est la première de la famille Ly Cong Trinh à être envoyée seule en pension à Neuilly en France. En 1951, à peine majeure et encore sous la tutelle de ses parents, elle est mariée à Henri Duong-Van-Huyen, un jeune médecin vietnamien qui viendra la rencontrer une fois par semaine à la pension, après autorisation de Marcel.

A l'occasion du mariage, la famille Ly Cong Trinh rejoint la France pour s'installer à La Varenne. Ça sera l'occasion pour Ly Thu Ho de se consacrer à l'écriture. Yvette raconte avec humour le mariage "à la vietnamienne" avec des centaines d'invités. "Mes parents se croyaient encore au Vietnam".

2000 - Ho-Chi-Minh (Saigon)

Henri et Yvette sont dans un car, une amie les filme. Le véhicule circule dans les rues bondées de Saigon. Tout le groupe rigole de cette circulation anarchique - scooters, piétons, vélos, car de touristes,... Quand soudain

- C'est la maison d'Yvette !

La caméra change d'angle pour filmer une très grande maison, cachée derrière des portails de sécurité.

Yvette descend du car. Elle marche vite en remontant la rue, longeant les clôtures barbelées pour rejoindre sa maison d'enfance. Henri lui court après, la prend par la main. Elle cache sa bouche pour retenir son émotion, en vain.

- Ils ont conservé les escaliers. Ils ont changé les vitraux. Dans quel état ils l'ont mise ?

Sur des images d'archives du voyage au Vietnam d'Henri et Yvette (2000), la lecture du roman reprend.

Nous sommes fin 1954, à Saigon, la conférence de Genève prend fin et le Vietnam est officiellement libre. Les dernières troupes françaises quittent le pays. Ba, le frère de Tuoi, retrouve un vieil ami, Tuê, ancien résistant indépendantiste du nord. Tuê raconte à Ba ses dernières années de militantisme. (3) Des images d'archives de la guerre d'indépendance du Vietnam se mêlent aux années 2000. On assiste également aux signatures des accords de Genève, la joie de l'indépendance du peuple vietnamien, l'armée française qui se retire.

2025, Paris

Nhu Xuan Hua, 36 ans, est une photographe française d'origine vietnamienne. Nous sommes dans son atelier à Paris. Elle prépare une exposition où les photos de son livre *Tropism, Consequences of a Displaced Memory* seront exposées. Tout en sélectionnant des tirages, elle nous explique ce qui l'a motivée à réaliser cette série de photographies de famille modifiées numériquement. Elle a fait cette série dans le cadre d'un voyage de compréhension de son héritage et d'un commentaire sur la façon dont les souvenirs, les émotions et les traumatismes peuvent être à la fois hérités et perdus.

- Mes parents étaient axés sur l'assimilation et voulaient que nous nous présentions comme Français. Ils n'ont jamais eu honte de notre culture, mais ils ne nous ont pas non plus poussés à en être fiers.
Mes parents ne parlaient pas beaucoup de leur passé, surtout de la guerre. Nous ne saurons jamais exactement ce qu'ils ont vécu émotionnellement, car je n'ai jamais été obligé de quitter un endroit que j'aime et que je considère comme mon chez-moi.

Depuis 2016, Hua se rend au Vietnam, mais aussi en Belgique et au Canada, rendant visite aux membres de sa famille pour collecter des documents, des photographies et des histoires orales non documentées.

- C'était comme une course contre la montre pour collecter des informations et s'assurer que les choses ne seraient plus oubliées

L'artiste était allée deux fois au Vietnam lorsqu'elle était enfant, mais c'était sa première visite en tant qu'adulte.

- Tout est revenu en courant – la chaleur, les odeurs – dès que j'ai posé le pied sur terre. Au contrôle des passeports, l'officier vietnamien a lu mon nom de la façon dont il était censé être prononcé... cet inconnu vient de prononcer mon nom correctement, et cela m'a permis de me sentir tellement reconnectée.

1997, Fontenay-aux-roses

Yvette, plus jeune, est entourée de sa famille. Ce jour-là, on fait la cérémonie des un an de Clotilde. Clotilde est dans les bras de sa mère, Cécile. Cette dernière la dépose par terre, face à un plateau en argent où sont disposés plusieurs objets. L'ambiance est à la fête. On parie sur ce qu'elle va choisir. Elle doit prendre deux objets qui définiront son avenir selon les traditions vietnamiennes.

2022, conversation whatsapp du groupe familiale DUONG and Associates

- Michel Duong-Van-Huyen envoie une photo de Chloé, sa petite fille : Cérémonie des un an ! Des messages sont échangés. On célèbre à distance, on félicite la petite Chloé, on demande ce qu'elle a choisi.

Décembre 2024, conversation whatsapp du groupe familiale DUONG and Associates

- Cécile Beaudesson envoie une vidéo de son fils Léopold qui vient d'être diplômé à l'ISARA, l'école d'ingénieurs agronome de Lyon : Diplômé !! Des messages de félicitations sont échangés, certains réagissent aux photos avec des cœurs ou des smileys festifs.
- Leopold Duong-Van-Huyen : Merci la famille ! Papi avait dit "Agro" :')

2025, plage de Saint Cast, Bretagne

Gabrielle est une jeune femme franco vietnamienne proche des 40 ans. Elle se balade sur la plage de Saint Cast avec Chloé sa fille de 3 ans et Louis son compagnon.

Chloé est une petite fille joyeuse avec de grands yeux en amandes et des cheveux tout blond.

- Dès la première fois que je suis venue ici avec mon père, j'ai su que je voulais vivre ici. On venait tout les ans pour faire de la voile en fait. On respire ici. C'est trop beau, je me lasse pas de ces paysages. C'est le plus bel endroit sur terre ici. Vive la Bretagne quoi !

Chloé joue avec quelque chose dans le sable. Elle a ramassé une coque encore vivante.

- Oh bravo ma chérie !!! C'est une coque ! C'est un petit coquillage qui vit dans le sable. A la caméra "Eh je savais même pas qu'il y en avait sur cette plage". Elle poursuit "C'est super Chloé."

Elle prend Chloé dans ses bras qui tend le coquillage à la caméra.

Puis Gabrielle, à nouveau à la caméra en prenant un accent asiatique très exagéré, ayant conscience qu'elle s'apprête à faire une blague lourde :

- Trop bien, on va pouvoir le manger dans les Goi Cuon !

Elle éclate de rire, la personne derrière la caméra aussi.

FIN

Annexe des extraits du livre *Printemps Inachevé* de Ly Thu Ho

(1) “ En 1934, Tuoi n'aurait plus qu'une année d'études à finir et elle pourrait gagner sa vie et voler de ses propres ailes. À cette pensée, une satisfaction mêlée de fierté s'emparerait d'elle. Pourtant cette année là, Dung et Tuoi ne menaient plus une vie insouciant comme auparavant, car, non seulement le programme des cours était très chargé, mais les événements politiques survenus au Vietnam surchauffaient leurs jeunes esprits. Elles étaient au courant des divers mouvements de revendication d'indépendance dirigées par ses intellectuels. Dans certains lycées, les écoliers manifestaient à la première occasion en répandant des tracts ou en organisant des réunions publiques.”

(2) “ Au mois d'août 1945, après la capitulation japonaise, le pays entier se souleva pour réclamer l'indépendance à la France. Evacuée de ville en ville, Dung avait réussi à regagner Saïgon vers la fin de 1946, durant les premiers mois passé dans la capitale, Dung constata qu'il y regnait encore une atmosphère lourde de guerre. Les citoyens se montraient très réservés, même entre amis, et partout, on s'observait, on s'épiait, on s'espionnait. Partout, des patrouilles armées circulaient à la fois bruyamment et prudemment. Le coût de la vie avait doublé. On manquait de tout, et pourtant on trouvait de tout au marché noir. Le couvre feu rendait les rues désertes au coucher du soleil et dans la nuit, on entendait des crépitements de mitrailleuse ponctués de sourd éclatement de grenades et de mortier. Durant de nombreux mois. La plupart des citoyens vécurent ainsi enfermés chacun chez soi, sans chercher à se fréquenter, sans collaborer, sans s'abandonner aux compromissions. Dung retrouvera Tuoi en 1948, au mois de novembre, un jour de marché où elles étaient toutes deux occupées à choisir des fruits. Après les premières joies de la rencontre Dung senti qu'un malheur accablait son ami. Tuoi, les larmes aux yeux, lui apprit en effet que son mari avait été tué à la fin de 1945, au cours d'une fusillade dans le voisinage de leur domicile. Sa mère était morte l'année précédente, tandis que son jeune frère Ba avait été hospitalisé atteint par la tuberculose. Quant à Tran, elle avait pris le voile religieuse et travaillait dans un hôpital de Saïgon.”

(3) “ La conférence de Genève était terminée. Elle avait eu pour résultat le partage du Vietnam en deux zones séparées par le 17^e parallèle, et le regroupement des forces adverses de part et d'autres de cette ligne de démarcation. Le cessez-le-feu était devenu effectif. Les troupes Vietminh, avait occupé la zone Nord et les troupes françaises s'étaient regroupées au sud du 17^e parallèle. Un référendum devait être ultérieurement organisé pour déterminer l'unification du pays. Le gouvernement du Sud avait incité les résistants à déposer les armes : ils étaient libres de partir pour le nord ou de rester dans le sud. Peu avant la date de l'évacuation de la zone nord par les troupes françaises, des centaines de milliers de personnes, délaissant leurs biens, partirent pour la zone sud. Ces réfugiés furent pris en charge par le gouvernement et des millions de dollars de l'aide américaine furent dépensés pour les frais de transport, l'organisation des camps de logement et des frais de premiers secours.”

“Parmi ses réfugiés, Ba retrouve à Tuê, un camarade connu dans la résistance en 1945. Tuê été maintenant marié, sans enfant. Le comité des réfugiés ne lui avait pas encore attribué un logement. Ba offrir à son ami l'hospitalité dans sa maison de Thuduk.”

“ - Un mois après la reprise des hostilités à Hanoi, en janvier 1947, nous étions plusieurs bataillon à regagner le nord par le Laos. Dès mon arrivée, je retrouvais du côté de Yên-bây, ma famille, que j'avais quitté en 1945, après avoir abandonné mes études de médecine. Mes parents ayant fui Hanoi, étaient venus s'installer dans la ferme appartenant à mon grand-père, dans la zone libre. Comme il manquait beaucoup de médecins, je fus affecté dans une formation de la Croix-Rouge, avec la double tâche de soigner les blessés militaires et de m'occuper de la santé de la population civil. J'avais ainsi l'occasion de me déplacer très souvent et de me rendre compte exactement de la situation. L'influence de la république démocratique du Vietnam était toujours aussi

grande, dans la campagne comme en ville, et aussi bien dans les zones libre que dans les zones occupées, d'où venait secrètement des envois réguliers de ravitaillement, riz, médicaments, bicyclettes, machines à écrire et papie. En zone libre, l'autorité compétente s'efforçait de gagner la bataille de la production : il fallait à tout prix que ces zones arrivassent à subvenir aux besoins de la population civile et ceux de l'armée... Nous fournissons ainsi les bases d'une économie indépendante pour l'avenir. La culture et la socialisation n'était pas négligées la lutte contre l'analphabétisme se poursuivait avec ardeur. La nouvelle culture vietnamienne, retrouvait ses fondements indigènes, maintenant qu'elle était débarrassée du métissage de l'époque coloniale. Enfin, la culture devait être essentiellement populaire, pour permettre à la masse du peuple de s'exprimer selon ses aspirations."

"Un jour dans un village près de Sontây, où je soignais une épidémie de conjonctivite, je fus témoin d'une exécution qui me bouleversa profondément. Dans la nuit du 19 décembre 1946, à Hanoï, Tuck, cuisiner d'un industriel français avait caché son patron dans sa mansarde, pendant que les "tu-vê" (policiers de l'armée populaire) patrouillaient à la recherche de civil français. Tuck fut dénoncé quelques temps après par sa propre femme, originaire de Sontây, il s'y rendait souvent pour voir sa famille, et se fut au cours d'une de ses visites que le comité de représailles l'arreta, sur le signalement de son épouse. Avant de le fusiller, on lui avait laissé, pour la forme, quelques minutes pour plaider sa défense. "J'ai travaillé avec mon patron depuis plus de 20 ans, confessa Tuck. Il était très bon pour moi. Il m'a même sauvé la vie une fois, en m'emmenant à l'hôpital pour une opération grave. C'était pour payer ma dette de reconnaissance envers lui que j'ai trahi mon pays. Je plaide coupable et je suis prêt à mourir."

" - Ce n'était pas la mort de ce pauvre Tuck, qui m'avait frappé, car, ici, je savais qu'entre voisins, on se surveillait étroitement : les serviteurs espionnaient leur maître et les dénonçaient ; C'était une obligation, un devoir ; la moindre critique dirigée contre le régime était rapporté et son auteur n'échappait jamais à des sanctions sévères. Souvent, il y perdait la vie. J'étais, en quelque sorte, déjà habitué ces procéder, à cette dictature. La cause de mon émoi, c'était surtout le comportement de cette femme, qui avait le courage, par civisme, de mettre à mort son mari, se conduisant ainsi en parfait patriote."

Résumé

Soixante-dix ans après la déclaration de l'indépendance du Vietnam, ce film raconte une partie de l'histoire du pays des années 1930' à nos jours à travers des archives collectés, des romans d'une écrivaines vietnamiennes des années 1970 et la vie de viet-descendantes d'aujourd'hui.

Le film nous fait naviguer entre les époques et les récits pour nous aider à comprendre ce que révèle l'héritage de la culture vietnamienne d'aujourd'hui, des survivances de l'époques coloniales.

Mêlant intimes et histoires du pays, le film nous amène à nous interroger sur la mémoire collective des français.es et pourquoi la transmission des récits entre les générations est plus que nécessaire.

Qui écrit l'histoire ?

Note d'intention

Qui écrit l'histoire ?

Petite, j'avais honte que les professeur.es m'appellent par mon nom de famille complet "Duong-Van-Huyen". J'avais peur qu'ils l'écorchent et que les élèves se moquent de ces sonorités étrangères. "Dites juste "Clotilde Duong", ça suffira". Parfois, je révélais mon quatrième prénom à mes ami.es, Phuong Lien. C'est un prénom vietnamien non officiel, pas inscrit sur ma carte d'identité française. Il m'a été donné à ma naissance par bà nôi, mon arrière grand-mère. Il signifie en toute modestie "Lotus Précieux" mais ça je me gardais de le dire parce que "lotus", ça rappelait la marque de papier toilette. Puis à 18 ans, alors que mon compte Facebook n'affichait encore que le tiers de mon nom, je me suis fait tatouer cette énorme fleur derrière le bras. Rétrospectivement, je comprends que j'avais envie de me réapproprié une partie de mon identité qu'on m'avait donnée à ma naissance mais qui ne devait pourtant pas exister.

Dix-huit ans, c'est aussi l'âge auquel je récupère des cassettes Hi8 appartenant à mon grand-père qui vient de nous quitter. Ces cassettes ont été enregistrées dans les années 1990' à 2000' et relèvent majoritairement de films familiaux et de voyages de retraités dans des pays exotiques.

Mais certaines retiennent mon attention. Ce sont des cassettes qui ont été enregistrées lors de leur voyage au Vietnam, en 2000. C'était la première fois qu'ils retournaient dans leur pays d'origine, 50 ans après l'avoir quitté. Au Vietnam, il y a un mot pour appeler les vietnamiens qui sont partis de leur pays pendant les guerres, ce sont des "viet kieu", terme longtemps utilisé de manière péjorative définissant les vietnamiens émigrés, comme des traîtres.

Une vidéo me bouleverse, celle où ma grand-mère Yvette, retrouve sa maison d'enfance à Saigon. Je prends alors conscience que je ne connais pas l'histoire de mes grands-parents et que je ne connais pas l'histoire du Vietnam ni grâce aux manuels scolaires, ni par les récits qu'on aurait pu (peut-être "dû") nous raconter dans la famille.

Je décide alors de commencer à filmer Yvette lors de mes visites à la résidence de Hespérides à Nogent sur Marne. Elle est terrassée par la mort de mon grand-père Henri, on lui diagnostique un alzheimer. Le temps presse, elle est l'unique dernière de la famille à pouvoir témoigner et nous raconter leur histoire, une histoire commune de la diaspora vietnamienne en France.

Entre 2017 et 2023, je filme Yvette avec mon téléphone portable, l'interroge et l'invite à raconter ses souvenirs de sa vie au Vietnam dans les années 1930' et son arrivée en France dans les années 1940'. Je réalise qu'il faut que je la questionne beaucoup pour obtenir des informations, comme s'il était préférable de ne pas dévoiler une partie de l'histoire quitte à l'oublier.

À l'époque, je n'ai pas encore l'ambition d'utiliser ces films mais je sens au fond, que ma démarche va au-delà du simple archivage de la mémoire familiale. Au bout de 6 ans, malgré ces heures de rushes, je peine encore à recoller les bouts et remplir les trous noirs de cette vie à la fois si proche et si mystérieuse. Des oeuvres comme la pièce de théâtre *Saigon* de Caroline Guiela Nguyen, le récent très beau podcast *Ma tonkinoise* d'Hanaë Bossert (Louie Media) ou encore la musique *Saigon* de l'artiste George Ka, confirment un sentiment partagé d'incompréhension face à cette amnésie du passé coloniale du vietnam. Les ancien.nes nous quittent, laissant derrière eux des récits devenant mythes et légendes. Que faire des mystères et comment reboucher les trous ? Qui va raconter l'histoire maintenant ?

Au fil de mes recherches et de mon apprentissage de l'histoire du colonialisme français en Indochine, je découvre la schizophrénie des élites vietnamiennes dont ma famille faisait partie.

L'historienne Phuong Bui Tran explique que, dès les années 1920, beaucoup de vietnamiens issus de la classe bourgeoise et élitiste mais aussi des premières femmes féministes vietnamiennes font le choix de la conciliation des deux cultures. Yvette racontera toute sa vie que c'était une richesse et une chance d'avoir grandi entre la modernité que les français apportaient au Vietnam à cette époque

et les traditions vietnamiennes. Mais à quel prix ? La guerre d'indépendance du Vietnam se transforma en guerre fratricide. Les vietnamiens ayant travaillé pour la France furent exécutés ou s'exilèrent, laissant derrière eux un bout de leurs histoires.

Je suis frappée par la manière dont le chemin mené par le peuple vietnamien pour l'indépendance du Vietnam a été méprisé. En 1945, la France et Ho Chi Minh signent un accord annonçant l'indépendance du Vietnam tout en refusant d'inscrire le mot "Indépendance" dans les textes. L'accord proclame le Vietnam "libre au sein de l'union coloniale française". Il faudra attendre près de 10 ans pour que la France reconnaisse le Vietnam comme réellement indépendant et quitte le territoire.

Encore aujourd'hui, 70 ans plus tard, des représentant.es du gouvernement français semblent mépriser et ignorer l'histoire. L'ex-secrétaire d'État chargée des anciens combattants et de la mémoire, Patricia Mirallès, a confondu en mai dernier à Paris, "décolonisation" et "délocalisation" lors de la commémoration de la guerre d'Indochine. Elle a fini par le classique "Vive la République et Vive la France", formule qui n'a pas été reprise par son traducteur vietnamien.

Je suis alors terrifiée à l'idée que l'histoire de mes ancêtres et de la diaspora vietnamienne en France ne soit racontée que par des gens comme Patricia Mirallès, et qu'elle tombe dans l'oubli, négligée.

Outre la colère que ces découvertes éveillent en moi, je me demande comment en est-on arrivé là ?

Néanmoins, une proportion des jeunes de ma génération issus de l'immigration a pour souhait de redéfinir les lignes de la culture française. Comme dans beaucoup d'autres communautés métisses, certain.es jeunes viet-descendants veulent se réapproprier leurs cultures, et faire réémerger les traditions mises de côté par les premières générations d'immigré.es vietnamien.es dont le but était de s'intégrer à la société française quoi qu'il en coûte. Il s'agit de préserver la culture vietnamienne en France tout en mettant fin aux clichés infligés par la société française à cette communauté. Car un patrimoine a été transmis malgré tout et on veut lui rendre sa légitimité à exister en France : celui de la cuisine, des fêtes, des cultes, des manières, des prénoms ;), parfois même une langue quand on a de la chance (ce qui n'est pas mon cas sauf pour dire des mots grossiers dont ma prononciation est plus que douteuse). Au fil des générations, on transforme les traditions pour en faire un mix étrange entre culture française et vietnamienne. On fait des sandwiches beurre/sauce maggi/viandes séchées, on ajoute de l'emmental râpé dans les pâtes au ragoût de porc vietnamien. On dresse des autels des ancêtres qui nous ressemblent et qui mélangent des photos des aïeux normands, alsaciens et vietnamiens. En offrande, on remplace les châtaignes d'eau confites par des kit kats ou des palets bretons.

Et 10 ans après mon tatouage de lotus, j'ai décidé d'inscrire mon prénom Phuong Lien sur ma carte d'identité.

Ce film veut rendre hommage à cette culture métisse que nous a offert la première génération d'immigrés vietnamien.nes en France. Je le vois à la fois comme une réparation mais aussi une clef de compréhension du passé et des mécanismes d'intégration qui ont été mis en place aux fils des générations. C'est en naviguant entre plusieurs époques, entre archives et tournage, que le film tentera de répondre à la question initiale : pourquoi cette amnésie et ces trous noirs dans l'histoire des vietnamien.nes de France ?

Je souhaite raconter cette nouvelle génération dont je fais partie en allant à leur rencontre. Mettre à l'honneur cette culture mixte pour questionner ce que signifie "être français.e" aujourd'hui à l'heure où nous assistons aux discours désinhibés de l'extrême droite raciste et xénophobe. Il me semble aussi important de revenir sur le passé pour répondre entièrement à la question de pourquoi ce silence, l'invisibilité du passé colonial et quelles en sont les survivances. Cette dimension historique sera incarnée à travers une enquête pour reboucher les trous noirs de la vie d'Yvette mais aussi par le récit de sa propre mère Ly Thu Ho, femme écrivaine, récompensée par le prix ADELFF en 1986 pour son roman *Le Mirage de la Paix*, troisième volet d'une trilogie racontant la vie d'une famille vietnamienne déchirée par une guerre fratricide entre les années 30 et la fin des années 70.

Le spectateur sera aussi invité à s'interroger sur la place de la mémoire collective dans l'histoire de notre société et pourquoi les récits à transmettre aux générations futures sont plus que nécessaires. Qui écrit l'histoire ?

Curriculum Vitae

Clotilde Duong-Van-Huyen

née le 25 avril 1996

à Fontenay-aux-roses

réside aujourd'hui à Montreuil, 93100

clotildeduongvh@gmail.com

0629284382

<https://clotildeduongvanhuyen.cargo.site/>

2016. Diplôme BTS audiovisuel en section image au lycée public Jacques Prévert, Boulogne Billancourt.

2016 - 2017. Voyage au Chili pendant 10 mois. Réalisation de trois courts-métrages documentaires ; portraits d'hommes et de femmes participants à la préservation du paysage et du territoire.

2017 - 2018. Stage en assistante montage chez Yami 2.

2018. Montage de plusieurs épisodes de la série Génération What Arabe. Montage de plusieurs épisodes de Parlons Retraites. Deux séries co produites par Yami 2 et Upian.

2019. Assistante montage - Tiananmen réalisé par Ian Macmillan et produit par Yami 2.

2020. Assistante montage - Histoire bruyante de la jeunesse réalisé par Aurélien Guégan et produit par Yami 2.

2021. Début d'une seconde activité d'assistante caméra. En parallèle continue a travailler en assistante montage sur des projets de documentaires mais aussi en pub avec plusieurs boites de productions.

2022. Réalisation d'un court métrage documentaire dans le cadre du concours ARTE, et pourtant elles tournent. Rejoins le collectif Femmes à la caméra.

2023. Cheffe opératrice. Benissez nos Seins, film documentaire réalisé par Angèle Marrey et produit par On.Suzane. Cheffe opératrice sur deux clips musicaux.

2024. Cheffe opératrice. Pères sans repères, film documentaire réalisé par Judicaelle Perrot et produit par On.Suzane.

Lettre de motivation

Clotilde Duong-Van-Huyen
à Montreuil, le 5 janvier 2025

Madame, Monsieur,

Depuis 2017, l'idée de ce film m'accompagne. Tout d'abord intime, voir trop intime, je remettais en question sa légitimité d'exister. J'imaginai un film sur la mémoire et la maladie d'alzheimer à travers le phénomène commun de la transmission de souvenirs de famille. A l'époque, j'étais séduite par les Strip Tease d'Arte et notamment le très touchant film *La mémoire qui flanche*. Puis j'ai pensé que le monde du documentaire était saturé en film de famille et qu'il n'était plus dans l'intérêt collectif de développer des films centrés sur une histoire trop personnelle tant qu'elle ne résonnait pas chez autrui. J'ai donc abandonné ce film, mais j'ai continué à filmer ma grand-mère jusqu'à la veille de sa mort, sentant qu'il était important que je continue d'archiver cette dernière mémoire pour trouver des réponses. Mais que faire de ces heures rushes désormais ? Vous aurez compris dans les documents fournis pour la candidature où ces éléments trouveront leur place.

Il a été ensuite très difficile pour moi de me lancer dans l'écriture d'un dossier. J'ai beau avoir accompagné des réalisateur.ices et des monteur.ses de documentaire pendant plusieurs années en tant qu'assistante montage, je n'ai jamais vraiment eu la chance de me former au processus d'écriture. J'ai bien compris avec le projet que je vous présente, qu'il ne suffit pas d'avoir une idée ou un instinct pour réussir à développer un film. Il faut savoir en parler, comprendre pourquoi on tient à le faire vraiment, savoir écrire, convaincre, avoir confiance, apprendre à le questionner, même si on est convaincu.e que l'on souhaite qu'une chose : arriver à donner vie au film. C'est pourquoi aujourd'hui je cherche à connaître ces clefs à travers l'atelier que vous proposez. J'ai le désir d'être accompagnée par des professionnel.les mais aussi d'être entourée par des personnes qui sont dans la même énergie et volonté de création. Le film que j'envisage de réaliser a à la fois une dimension fictionnelle à travers le roman et mais aussi documentaire. Ainsi avoir sa place au sein d'un atelier où les participant.es développent à la fois des films de fiction mais aussi expérimental et documentaire me semble très enrichissant et épanouissant.

Le GREC fait partie de ses institutions qui laissent aux jeunes réalisateur.ices la chance d'aller au bout de leur projet. Nombreux.ses sont les connaissances et ami.es ayant pu réaliser leur premier film grâce aux ateliers et résidences que le GREC propose et je m'en suis tellement réjoui pour elleux. Aujourd'hui, je décide donc de candidater à mon tour avec, je l'espère, un projet qui vous enthousiasmera et que vous aurez envie d'accompagner pour le faire vivre.

Je vous prie d'agréer, madame, monsieur, l'expression de mes salutations distinguées.

Clotilde Duong-Van-Huyen